RELATION
EXACTE, POLITIQUE, MORALE;

Des événemens désastreux du Fauxbourg Saint Antoine, Quai de la Ferraille, et autres quartiers de Paris, les 24 et 25 Mai 1790.

Les 24 et 25 de ce mois, ont été des jours marqués par des vols et des actes de cruauté, de barbarie horrible; ce n'est plus Alger, Tunis, Constantinople, qui nous fourniront le triste spectacle de mille atrocités, mais les provinces de France, la capitale même. O nom Français, que tu es souillé! ta gloire, ta réputation, ta supériorité sur toutes les nations de l'Europe, de l'Univers, vont donc être ternies par tes excès, tes désordres, tes forfaits, et par des scenes fréquentes, sanglantes et meurtrieres.

O femmes! ô filles! que sont devenues votre modération, votre douceur, cette compassion si naturelle à votre sexe?

Comment, au lieu d'arrêter la fureur d'un peuple, qui s'accoutume au carnage! de sang-froid, du haut de vos maisons, au

milieu des rues, on a distingué vos cris; non pour *demander grace*, mais pour égorger et mettre à la lanterne vos freres, que la misère, le libertinage, le mauvais exemple, ont porté au vol. N'y eût-il que l'exemple de l'infortuné Boulanger, enlevé à sa femme, à ses tendres pupilles, malgré son innocence, ses larmes, ses gémissemens; ne devriez-vous pas craindre de voir et faire périr sur l'échafaud, par vos cris tumultueux, quelque victime de la fureur populaire? Quel remords pour vous, si vous pouviez vous reprocher d'avoir, par vos transports insensés, aidé à la perte, peut-être éternelle, d'un de vos freres en J. C.! Grand Dieu! falloit-il qu'une révolution, qui doit opérer de si grands avantages pour les Français, fût précédée, accompagnée, suivie de tant de catastrophes, d'horreurs inconnues à nos peres? faut-il que l'histoire de notre révolution, soit souillée de pareils traits, et par un renversement général des Loix divines et humaines? O Français! ô ames vraiment sensibles, généreuses et chrétiennes! versez un torrent de larmes sur les malheurs qui accablent et déshonorent la Nation.



Malheur aux Magistrats qui négligent de punir les crimes publics et averés : aussi malheur aux peuples, qui sans aucun caractere d'autorité, s'arrogent le droit délicat et terrible d'être les exécuteurs de la haute-justice.

L'homme criminel mérite sans doute la vengeance publique ; mais vous devez plaindre son sort, par humanité, par religion, et desirer et empêcher qu'il ne soit puni sans connoissance de cause ! Quel sera le Citoyen à *l'abri de la Lanterne*, s'il est permis à un peuple insensé de lui mettre la corde au cou dans le premier instant d'une émeute, d'une sédition générale ? voilà cependant ce qui vient d'arriver sous vos yeux le 24, le 25 de ce mois.

Le 24 trois voleurs prennent des couverts d'argent à un traiteur près le jardin du Roi ; poursuivis, ils sont joints au bord de la riviere, arrêtés, conduits chez un Commissaire du Fauxbourg S. Antoine et trouvés mains garnies : le peuple s'en empare, les assomme de coups avant de les pendre à la Lanterne ; le 3e tombe, on broie sa tête .... voilà la marche d'un peuple jadis si doux, si humain, devenu tout-

à-coup féroce ; le lendemain 25, à onze heures du matin, rue de la Bouclerie, on crie au voleur, on appelle la garde, hommes, femmes et filles d'un commun accord invoquent sans miséricorde la Lanterne pour les coupables, mais fausse allarme ? à la même heure, un Charretier, Champenois, âgé de 40 ans, homme très-robuste, est pris à onze heures mains garnies d'avoine volée ; le châtiment public, terrible de trois voleurs, du 25 ne l'arrête pas ; tant il est vrai que malgré les plus affreux supplices il y a, et il y aura toujours des voleurs.

Depuis onze heures, le misérable Champenois, pris, arrêté, conduit chez le commissaire du District Saint Germain-l'Auxerrois , y reste jusqu'à quatre heures de l'après-midi ; la garde nationale le conduit au châtelet , à travers une nuée de peuple , la cavalerie le protége , écarte la foule dans la rue Saint Germain , dans la rue de la Vieille - Monnoie : mais à 50 pas de-là , sur le quai de la Ferraille , on lui arrache l'infortuné Charretier : dans l'instant on l'assomme de coups , son corps cicatrisé , son gosier percé de coups

de sabre, meurtri, broié, baignant dans son sang, rudement frappé sur la poitrine avec des bâtons, on lui prépare un nouveau genre de supplice, on lui passe une corde au cou, on l'enleve à la fatale lanterne d'un marchand Clincaillier, avec l'encouragement, les applaudissemens des hommes, des enfans, des femmes, des filles, témoins tranquilles de ce spectacle d'horreur. A 100 pas delà, M. de la Fayette haranguoit le peuple, tenant d'une main un homme séditieux, & représentant au peuple assemblé, combien il étoit indigne d'un François, d'un homme, d'un chrétien, et contraire au bien public, de se porter à de pareils excès. Tournant ses regards du côté du quai de la Ferraille, il voit monter à la lanterne le *pauvre charretier*. Il vole comme un lion à son secours, avec la cavalerie dont il étoit environné. Ceux qui faisoient le *métier de bourreaux*, lâchent la corde; et le patient, encore palpitant, couvert de cicatrices, rendant des flots de sang, son aspect faisant frémir d'horreur l'humanité, ramassé sur le pavé, est porté tout ensanglanté au Châtelet par la Garde Nationale, saisie de compassion et

de l'horreur d'un tel spectacle. Un Ecclésiastique, Chanoine de P. en Picardie, le suit à travers la foule jusqu'au milieu de la cour du Châtelet. Il fait arrêter les porteurs de ce mortel agonisant, le rappele par ses cris au souvenir de l'Etre Suprême, l'excite à la contrition : cet infortuné pénétré de douleur, donne un signe de repentir sincere, met ses mains en croix, et les larmes aux yeux, il reçoit l'absolution avec joie...

Ensuite on se dispose à le mettre à la morne, à côté des trois voleurs pendus la veille au fauxbourg Saint-Antoine, répandant une odeur pestilentielle. Mais un jeune aide Chirurgien-Major dans les Gardes-Suisses du Roi, compagnie de la Colonelle, nommé M. François Mayaudon, accouru à son secours, empêche qu'il ne soit mis encore vivant avec les trois pendus de la veille, le fait placer et accouder contre le mur, travaille à ressusciter ce malheureux, par tous les secours imaginables que l'art de la chirurgie, ses lumieres et son expérience reconnues, plus encore son zele ardent et son humanité lui suggèrent dans un danger si imminent.

Ce jeune Chirurgien, qui, à l'âge de

21 ans, s'est toujours distingué par ses soins, sa vigilance et un courage à toute épreuve, auprès de ses malades, vient de se faire un honnèur infini dans cette circonstance critique. Plus le peuple crie que cet homme descendu de la lanterne est indigne de vivre, plus il redouble d'efforts pour éloigner sa mort.--- D'abord il lui arrache du cou la corde meurtriere et toute ensanglantée; il le frotte, lui fait respirer des liqueurs spiritueuses, et peu à peu ranime ses sens; il le sonde au cou, le trouve ouvert d'un coup de sabre, qui par bonheur n'offensoit pas les arteres carotides, principaux organes de la vie. Etouffé, suffoqué par un épanchement de sang dans l'intérieur de la poitrine, occasionné par de rudes coups de massue, son crâne haché de coups de sabre et de pierres, son visage meurtri, gonflé d'une maniere énorme et épouvantable, tous ces symptomes annonçant le danger d'une mort prochaine, ce généreux Chirurgien lui fait deux copieuses saignées, lui rase la tête, pense ses plaies, et du cou et de toutes les parties de son corps cicatrisé; enfin la raison survenue à cet échappé de

la lanterne, l'appareil posé, on le met sur deux matelats, afin de lui procurer du repos; ces opérations de zèle, de charité, terminées, le mourant pénétré de reconnoissance pour le Chirurgien, son sauveur après Dieu, le serre entre ses bras, l'embrasse tendrement, ainsi que l'ecclésiastique qui avoit obtenu par ses efforts de le transporter à l'infirmerie, et de le mettre bien avec Dieu. Dans le temps que tout Paris le croit mort de ses blessures, le jeune Chirurgien le trouve hors de danger; quels hommages il mérite! apprenez ô mortels indifférens sur le sort de vos semblables, qu'il est encore, malgré l'égoïsme du siécle, des cœurs désintéressés, nobles et sublimes, qui savent plaindre et secourir ceux mêmes que le préjugé, la prévention jugent sans miséricorde.

On ne sauroit assez faire l'éloge de M. le marquis de la Fayette, pour arrêter les 24 et 25, le tumulte, le désordre. Jamais peut-être son esprit et son ame martiale ne parurent avec plus d'éclat. Seul il arrête un perturbateur du repos public, lui remontre avec force l'indignité de sa conduite, combien il viole, il outrage l'humanité, l'au-

guste

guste caractere de citoyen. Les droits de l'homme doivent-ils aller jusqu'à fomenter l'anarchie, et à souiller ses mains du sang d'un citoyen, quelque coupable qu'il soit. Les droits de l'homme ne donnent point le pouvoir à tout individu de se faire justice soi-même. Les loix divines et humaines ne mettent le glaive à la main qu'à ceux qui sont préposés pour être les ministres de la vindicte publique. Cette relation est faite à la hâte, et sans aucune prétention que celle de rendre hommage à la vérité, et d'éclairer le peuple qui s'égare, qui méconnoît les vrais principes dans son effervescence, et peut-être par une impulsion inconnue.

On ne peut assez louer le zele, le courage de la cavalerie et infanterie nationale, pour soustraire à une mort tragique le malheureux Champenois.

M. Baradelle, Junior, Ingénieur du Roi pour les instrumens de mathématique, Bataillon d'Henri IV.

M. Perrin, Lapidaire, du Bataillon d'Henri IV.

M. Gillot, aussi du même bataillon.

Le Sr Pigeot, soldat national, bataillon de

Bonne-Nouvelle, compagnie de Belisair, ont tous déploié par leurs soins assidus auprès de l'échappé de la Lanterne fatale, un vrai caractere de bonté, d'humanité, de zele, et des sentiments d'autant plus précieux qu'ils sont rares, pour le soulagement et le salut de leurs semblables, non-seulement abandonnés du genre humain, mais même condamnés par l'opinion publique; nous devons convenir que le sieur Desrochets, porte-clef, a fourni tous les secours possibles, matelats, linge et autres choses indispensables pour le pensement de ce pauvre Charretier, et sans tous les secours prompts de M. Mayaudon, Aide-chirurgien major, cet homme seroit mort, et il vit repentant et reconnoissant. O vous! qui allumez, attisez le feu de la discorde, du tumulte, hommes incendiaires, rougissez, soyez confondus, vos projets seront déconcertés; le Seigneur veille sur nous, tandis que vous veillez pour notre malheur. Mais le Roi sera toujours notre pere, la Reine notre mere; leur sensibilité, leur attendrissement sur le sort malheureux de l'infortuné boulanger, leurs consolations et 6000 l. à la veuve désolée, auroient dû vous prou-

ver combien ils ont horreur des scènes sanglantes et meurtrieres. Indignes enfans du meilleur des Rois et d'une Reine, dont le courage, la grandeur d'ame fait son caractere incontestable ; ses aumônes sans bornes, pour toute classe d'infortunés, font l'éloge de son cœur. Est-il possible que tandis que nos temples retentissent sans cesse de nos vœux pour la conservation de leurs jours, vous troubliez leur repos et ajoutiez à leurs afflictions trop réelles, par l'effusion arbitraire et violente du sang de leurs sujets ?

Hélas, Prince chéri d'un peuple libre par vous, recevez l'hommage de mon cœur toujours étroitement uni à vos intérêts, à votre félicité ; soyez mon pere, mon protecteur, comme vous l'avez été dans l'état de Dauphin ; je dois mon pain à feu votre auguste mere ; je ne puis mieux honorer sa mémoire, lui marquer ma reconnoissance, qu'en disant, à la face de l'univers, que son fils, héritier de ses vertus, et mon Roi, aimeroit mieux descendre du premier trône de l'univers, que de voir verser une goutte du sang de ses sujets.